

UNE NUIT

DE

MARION DELORME,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

PAR MM. BRAZIER, ALBOIZE ET DULAC,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS, LE 17 AOUT 1831.

—•••—
PRIX : 1 FR. 50 C.
—•••—



PARIS.

J. N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS.

—•••—
1831

132939-B

PERSONNAGES.

ACTEURS.

DESBARREAUX , conseiller au parlement.	M^{me} DESNOYERS.
BRIENNE , capitaine de vaisseau.	LACAZE.
DESMAREST.	ANDRÉ.
SCARRON.	LEVASSOR.
MARION DELORME.	M^{me} GÉNOT.
UN DOMESTIQUE.	M. AUGUSTE.
LAROCHEFOUCAULT.	
BUKINGHAM.	
GRAMMONT.	} Personnages muets.
CORNEILLE.	
PÉLISSON.	
NINON.	
PREMIER EXEMPT.	
DEUXIÈME EXEMPT.	M. BACHELARD.
DOMESTIQUES.	M. HERBET.
SOLDATS.	
UNE FEMME DE CHAMBRE.	

NOTA. Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre : le premier occupe la gauche du spectateur.

UNE NUIT DE MARION DELORME,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

.....

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon richement meublé. A gauche, une porte latérale; grande porte au fond laissant voir un autre salon. Desbarreaux et Marion entrent par la porte latérale.

.....

SCENE PREMIERE.

MARION, DESBARREAUX.

DESBARREAUX.

C'est très bien, vous voilà enfin revenue aux bons principes.

MARION.

Je ne les ai jamais abandonnés.

DESBARREAUX.

Je n'y crois pas, car pendant votre mariage...

MARION.

Je n'étais plus Marion Delorme, mais la marquise de Cinq-Mars. L'infortuné!...

DESBARREAUX.

Allez-vous encore me parler de lui et vous attendrir sur sa mort... elle a été belle et malheureuse... mourir si jeune sur un échafaud... Mais aussi pourquoi faire la sottise de conspirer contre un ministre... il pouvait conspirer contre le roi.

MARION.

Ah! Desbarreaux, oseriez-vous blâmer la conduite du seul homme qui ait eu le courage d'entreprendre la chute de Richelieu?

DESBARREAUX.

Le blâmer, non: mais vous empêcher d'en parler. Il faut être fidèle aux conventions; vous avez promis de lui donner un regret par jour; vous venez de le faire, maintenant au plaisir. Parlons de moi...

MARION.

C'est fort amusant; et que peut-on dire de vous?

DESBARREAUX.

Il paraît que vous avez peu de mémoire. Il y a aujourd'hui

dix ans, jour pour jour, que moi, Desbarreaux, l'athée le plus endurci, et le plus mauvais sujet de Paris, je vous ai vue pour la première fois, et vous ai demandé...

MARION.

Oh ! qu'allez-vous me rappeler...

DESBARREAUX.

Une dette dont je n'ai pas voulu de billet, parce que je connaissais celui de La Chatre. Dans dix ans, m'avez-vous dit, je vous écouterai. J'ai passé ces dix ans à vous lire vos lettres, à vous mettre vos mouches, à porter votre éventail ; j'ai été votre ami, votre confident ; aussi Dieu sait les heureux que j'ai vu faire, sans compter ceux que j'ai faits... Il me semble que mon tour est arrivé, et mes droits d'ancienneté...

MARION.

Prouvent de la patience et pas autre chose.

Air des Maris ont tort.

Les femmes, c'est une manie,
Ne datent jamais leurs amours :
Tout ce qui vieillit les ennuie ;
La nouveauté leur plaît toujours.
Que votre sagesse en convienne,
Auprès des belles, en tout temps,
Plus on est d'une date ancienne,
Et moins les droits sont évidens.

DESBARREAUX.

Je n'y crois pas ; d'ailleurs c'est une nouveauté que je vous propose : votre ami devenir votre amant.

MARION.

Cette idée m'ennuie, car je vous aime.

DESBARREAUX.

Eh bien ?

MARION.

Vous voyez que vous ne pouvez être mon amant ; vous savez qu'en fait de ces choses-là, j'aime tout le monde et je n'aime personne.

DESBARREAUX.

Je n'en veux pas davantage.

MARION, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ce pauvre Desbarreaux : ça me paraîtrait si drôle de le voir... mais êtes-vous bien sûr que je vous ai promis ?

DESBARREAUX.

Certainement, chez la marquise de Saint-Évremond votre marraine.

MARION.

Eh bien ! oubliez-le.

DESBARREAUX.

Non, j'y tiens; j'y tiens beaucoup... Quoi! Marion, vous qui êtes si généreuse!

MARION.

Qu'en savez-vous?

DESBARREAUX.

La renommée...

MARION.

Elle est si bavarde!

DESBARREAUX.

Et si indiscrete... elle vous donne jusqu'à cent amans.

MARION.

Il ne faut jamais croire que la moitié de ce qu'on dit.

DESBARREAUX.

Orgueilleuse... Enfin, j'attends depuis dix ans, on le sait, il y va de mon honneur.

MARION.

De votre honneur!... pauvre garçon! oh! je ne veux pas lui porter la moindre atteinte; et puisque l'affaire est aussi grave...

DESBARREAUX.

Vous consentez...

MARION.

Aujourd'hui même je congédierai Bukingham, et ce soir...

SCENE II.

LES MÊMES, SCARRON.

SCARRON.

Je vous dérange...

DESBARREAUX, *à part.*

Au diable!

MARION.

Entrez, mon cher poète, entrez. Desbarreaux, faites apporter ma toilette; je vais finir de m'habiller. (*On apporte la toilette.*) Eh bien! Scarron, votre muse est bien paresseuse depuis quelque temps? Savez-vous que c'est fort mal... et que nous avons le droit de nous plaindre... Que nous faites-vous maintenant?

SCARRON.

Madame... je travestis l'Iliade.

MARION.

Pourra-t-on vous lire au moins?

SCARRON.

Oui, ceux qui n'auront pas le goût trop sévère.

MARION.

Air de Partie et Revanche.

Scarron, avec votre génie,

Vous savez plaire et briller comme auteur,
 Mais dans vos vers, dictés par la folie,
 Vous devriez respecter la pudeur.

SCARRON.

Aux prudes seules je fais peur.
 Quand on veut peser chaque phrase,
 A son génie on ne peut se livrer.

MARION.

Il est permis de soulever la gaze,
 Mais on ne doit jamais la déchirer.

DESBARREAUX.

Belle maxime, Marion... digne de Larochefoucault.

UN VALET, entrant.

Voici les lettres de madame !

MARION.

C'est bien... Tenez, Desbarreaux, puisque vous voilà, soyez-
 moi bon à quelque chose... lisez-moi ces lettres.

DESBARREAUX.

Volontiers.

SCARRON.

Nous allons entendre de belles choses !

DESBARREAUX, lisant.

« Insensible et cruelle Marion... »

SCARRON, à part.

En voilà un qui ne la connaît pas.

DESBARREAUX, lisant.

« Vous résisterez donc toujours à mes peines ? »

MARION.

Assez... la signature ?

DESBARREAUX.

« Le marquis de La Chatre... »

MARION.

Jetez au feu.

SCARRON.

Et c'est ainsi que vous répondez ?

MARION.

Oh ! je n'ai pas de temps à perdre. Continuez.

DESBARREAUX, lisant.

« Trop séduisante amie... l'abbé de Saint-James. »

SCARRON.

Un abbé ! quelle horreur !

DESBARREAUX.

Et le fruit défendu !... (lisant.) « Ma bienfaitrice... j'épouserai
 celui que vous me destinez, pour échapper aux poursuites du
 « duc.

« JULIETTE. »

Voilà du nouveau !

SCARRON.

Laissez... cette lettre ne concerne que moi.

MARION.

DESBARREAUX.

Nous savons tout ce qu'il en est.

SCARRON.

Excepté moi.

DESBARREAUX.

Je vais vous le dire.

AIR : Paudeville des Sœurs de lait.

Depuis deux ans, la pauvre Juliette,
A Marion a dû tout son bonheur,
Et chaque jour de sa bonté parfaite
Plus d'une preuve a su toucher son cœur.
Sur cet enfant, veillant avec prudence,
La marier, voilà son seul dessein.

SCARRON, *d part.*

Si Marion protège l'innocence,
Avant huit jours je me fais capucin.

DESBARREAUX.

Encore une... le duc de Bukingham... oh ! l'excellente plaisanterie ! le duc qui vous offre sa main.

MARION.

Quelle folie !

DESBARREAUX.

Voyez plutôt... permettez-moi de saluer le premier madame la duchesse.

MARION, *se levant.*

Arrêtez... Desbarreaux... appelez-moi Marion... je vous l'ai déjà dit : je resterai toujours libre .. le mariage ne m'a pas porté bonheur.

UN VALET, *annonçant.*

Monsieur Desmarest.

MARION.

Qu'il entre.

SCENE III.

LES MÊMES, DESMAREST.

SCARRON.

Ah ! ce cher Desmarest...

DESBARREAUX.

Il a l'air tout triste.

MARION.

En effet... quelque infidélité ?

SCARRON.

Une épigramme contre vous ?

DESBARREAUX.

Une chanson sur votre ministre ?

DESMAREST.

Rien de tout cela. Un motif bien triste m'amène chez Marion...

MARION.

Qu'est-ce que c'est ?

DESMAREST.

Secrétaire du cardinal de Richelieu, j'ai appris le danger qui vous menaçait.

MARION.

Moi !

SCARRON.

Est-ce que le cardinal aurait envie... c'est dangereux.

DESMAREST.

J'ai voulu vous éviter un éclat qui vous eût été pénible ; on eût envoyé des exempts, des gardes, des magistrats... seul, j'ai voulu me charger de cette triste mission.

MARION.

Eh ! bon Dieu ! vous m'effrayez... le cardinal voudrait-il me faire enlever ?

DESBARREAUX.

Ne plaisantez pas, Marion... méfiez-vous de ce ministre.

AIR : Vaudeville de la Somnambule.

Quand il a fait mourir, dans sa vengeance,
Cinq-Mars, Montmorency, De Thou,
Ah ! Marion, redoutez sa puissance !

MARION.

Mais, Desbarreaux, vous êtes fou.

DESBARREAUX.

Quelle confiance est la vôtre !

MARION.

Vous penseriez que Richelieu ?...

DESBARREAUX.

Vous ferait pendre comme un autre,
Et cela pour l'amour de Dieu.

MARION.

Qu'est-ce enfin ?

DESMAREST.

En mourant, le marquis de Cinq-Mars a laissé entre vos
mains tous les papiers relatifs à sa conspiration... j'ai l'ordre
de vous les demander.

MARION.

Je ne les livrerai jamais.

DESMAREST.

Mais madame... mais Marion, songez...

MARION.

Je ne les livrerai pas, vous dis-je... ou plutôt... attendez-moi... je vais les chercher. (*Elle va ouvrir un petit coffre qui est sur une table et y prend des papiers.*)

DESBARREAUX.

Que va-t-elle faire ?

DESMAREST.

Elle est perdue si elle refuse.

SCARRON.

Ce serait la première fois de sa vie.

MARION, *les papiers à la main.*

Voici les papiers que désire son éminence. Là, se trouvent les noms de tous les complices de Cinq-Mars ; là, il trouverait des preuves pour faire tomber bien des têtes... vous lui direz que j'ai répondu à sa missive comme à mes billets-doux. Tenez... (*Elle les brûle.*)

DESBARREAUX.

C'est très bien.

DESMAREST.

Vous êtes perdue.

MARION.

Que m'importe... Quoi ! Desmarest, vous qui connaissez mon ame... vous avez pu croire que je céderais aux menaces de Richelieu... vous avez pu croire que je flétrirais la mémoire de mon époux en livrant ses complices !... Un prêtre a pu le penser d'une femme comme moi... mais un amant...

DESMAREST.

Savait d'avance ce que vous alliez faire... mais il devait tenter de vous sauver... Maintenant je ne le pourrai peut-être pas... mais je vais le tenter encore !

(*Il sort.*)

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS , *excepté* DESMAREST.

MARION.

Eh bien ! mes amis, qu'en pensez-vous ?

DESBARREAUX.

C'est admirable... mais dangereux.

SCARRON.

Très dangereux.

MARION.

Quand il saura que j'ai tout brûlé...

SCARRON.

Il ne le croira pas.

DESBARREAUX.

Et s'il le croit, il voudra vous punir. Que vous connaissez mal ce saint homme !

Air : Époux imprudent.

Quoiqu'investi d'un sacré caractère,
 Cet homme, en venant sa loi,
 N'est plus d'un Dieu le ministre sévère,
 Depuis qu'il est celui d'un faible roi.
 De son pouvoir servant sa haine,
 Heureux des malheureux qu'il fait,
 Le sang qu'il verse disparaît
 Fondu dans la pourpre romaine.

MARION,

Que pourrait-il me faire P... une femme.

SCARRON.

On en a mis à la Bastille.

DESBARREAUX.

Il a raison... Et demain, cette nuit, ce soir, il pourrait...

MARION.

Quoi ! vous pensez... déjà ?

DESBARREAUX.

Et quel moyen de vous sauver ?...

SCARRON,

C'est à quoi je pensais.

DESBARREAUX.

Ah ! quelle idée... vous êtes sauvée... attendez-moi... Scarron, venez avec moi.

(Il sort avec Scarron.)

SCENE V.

MARION, *seule.*

Que vont-ils faire?... que m'importe!... j'ai fait mon devoir... Pourtant si la Bastille!... devant eux je n'osais pas manifester mes craintes, mais maintenant que je suis seule... Infortunée... renfermée!... à mon âge... et pour toujours... Ah! je pleure, je crois... pauvre Marion, devais-tu jamais pleurer!

RONDEAU.

AIR de M. Béancourt.

Coquette encor jolie,
 Dans ma philosophie
 Je trouve la gaité,
 Et je veux pour la vie
 Garder ma liberté.

Lorsqu'un amant pour moi soupire,
 Et vient me peindre son délire,
 Si je réponds à son amour,
 J'agis toujours avec prudence;
 Et, pour m'assurer sa constance,
 Moi je ne l'aime qu'un seul jour.
 Coquette encor jolie, etc.

Mais si parfois abandonnée,
 Avant la fin de la journée,
 Je dois pleurer un inconstant,
 Pour un autre, hélas! bien fidèle,
 Huit jours entiers je suis cruelle,
 Et je me venge en l'imitant.

Coquette encor jolie,
 Dans ma philosophie
 Je trouve la gaité,
 Et je veux pour la vie
 Garder ma liberté.

UN LAQUAIS, *annonçant.*

Le comte de Brienne!

SCENE VI.

MARION, BRIENNE.

Marion !...

BRIENNE.

MARION.

Monsieur le comte, je suis charmée de vous voir... pourquoi faut-il que ce soit dans un jour aussi triste !

BRIENNE.

Comment, un jour aussi triste ! mais il n'y paraît pas ici... des lustres, des bougies, des fleurs partout.

MARION.

Que voulez-vous dire ?... dans le moment où je suis si affligée.

BRIENNE.

Affligée !... je viens de voir entrer des musiciens.

MARION.

Mais je ne comprends pas... expliquez-vous.

BRIENNE.

Je n'en sais rien moi-même. Mais j'accours pour vous dire que le cardinal a signé l'ordre de vous arrêter demain matin.

SCENE VII.

LÉS MÊMES, DESBARREAU.

DESBARREAU, dans le fond.

J'en étais sûr, ils ont respecté mon bal.

BRIENNE.

Vous voyez bien.

MARION.

Qu'est-ce à dire ?

DESBARREAU.

Que vous donnez ce soir un bal dont on parlera pendant huit jours. Voyez plutôt.

(*Il sonne. On ouvre les portes du fond; on voit des valets qui allument des bougies et dressent des tables de jeu.*)

MARION.

Mais, Desbarreaux, vous êtes fou ; choisir le moment où ma liberté et ma vie sont menacés pour donner une fête !

DESBARREAU.

Je n'en connais pas de plus favorable. Cela prouvera au cardinal que vous ne soupçonnez rien de son projet ; ce sera au milieu de la joie et des plaisirs que vos amis parviendront plus aisément à détourner le coup qui vous menace. Vous avez une nuit entière pour y réfléchir, et si pendant ce temps nous

ne parvenons pas à vous faire prendre une détermination quelconque, il est plus gai d'aller en prison à la sortie d'un bal ; il reste toujours une teinte des plaisirs que l'on a goûtés.

MARION.

Toujours des idées extravagantes. Mais personne ne viendra à ma fête, celle de Ninon...

DESBARREAUX.

N'a plus lieu. Ninon a donné ordre d'envoyer tous ses conviés chez vous.

MARION.

Je reconnais là son cœur. Mais elle doit être contrariée ?

DESBARREAUX.

Du tout. Elle avait ce soir un rendez-vous, tout cela s'accorde à merveille.

MARION.

Vous finirez par me rendre folle comme vous.

(*Un laquais ouvre la porte du fond.*)

BRIENNE.

Voici déjà de la compagnie qui vous sarrive.

DESBARREAUX.

Recevez votre monde, et ne vous trahissez pas.

SCENE VIII.

LES MÊMES, SCARRON, LAROCHEFOUCAULT, CORNEILLE,
BUSSI-RABUTIN, GRAMMONT, PÉLISSON, NINON,
GENS DU BAL.

CHŒUR.

AIR : *A cheval.*

Dans ce joli séjour,

Les Graces

Ont marqué leurs places :

Fêtons-y tour à tour

L'amitié, les arts et l'amour.

MARION, *recevant le monde.*

Mais c'est une merveille ;

Je rends grace à Ninon.

Honneur au grand Corneille !

Salut au gai Scarron !

CHŒUR.

Dans ce joli séjour, etc.

MARION.

Ah ! je vous remercie

De votre empressement.

SCARRON.

Toujours aussi jolie...

MARION.

Toujours aussi galant.

CHOEUR.

Dans ce joli séjour, etc.

(Tous les grands personnages entourent Marion et la complimentent. On se place aux jeux ; les contredanses commencent ; les domestiques pirculent et offrent des rafraîchissemens.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DESMAREST ; il arrive très agité, il prend à part Desbarreaux et Brienne. Marion a l'air préoccupé et suit des yeux tous les mouvemens de Desmarest. L'orchestre joue en sourdine pendant la scène qui suit.

DESMAREST, avec mystère.

Messieurs, venez de ce côté. Depuis long-temps je vous cherche dans les salons.

BRIENNE.

Y aurait-il quelque danger pour Marion ?

(Ici Marion, qui s'est approchée de Desmarest, écoute la conversation.)

DESMAREST, à voix basse.

Tout est perdu !

BRIENNE, à voix basse.

Que dites-vous ?

DESMAREST.

Impossible de la faire évader.

DESBARREAUX.

Mais ce n'était que demain...

DESMAREST.

Toutes les issues sont gardées... l'hôtel est cerné, et l'on assure que des espions du cardinal circulent même dans les salons... Dans un moment peut-être Marion sera enlevée sous nos yeux.

MARION.

Ciel ! (Elle s'évanouit et tombe dans les bras de Desmarest.)

DESMAREST.

Marion !... elle nous aura entendus... Infortunée !

(Ici les contredanses cessent ; toutes les personnes de la société entourent Marion Delorme. On la transporte dans une chambre voisine par la porte latérale, Desbarreaux seul la suit.)

DESMAREST, aux gens du bal.

Cela ne sera rien... messieurs. (bas à Brienne.) Faites con-

finuer le bal, afin qu'on ne profite pas de cet accident pour troubler la fête.

(*Musique.*)

(*aux convives.*) Que les danses ne soient pas interrompues, cet évanouissement ne peut avoir de suites fâcheuses,

(*Les quadrilles se reforment, les danses recommencent. Après plusieurs mesures, on voit revenir Desbarreaux pâle et défiguré.*)

SCENE X.

LES MÊMES, DESBARREAUX.

DESBARREAUX.

Arrêtez !... arrêtez !... plus de jeux, plus de danses !

(*Tous les danseurs s'arrêtent et entourent Desbarreaux.*)

TOUT LE MONDE.

Qu'y a-t-il ?

DESBARREAUX.

Un malheur horrible !... à l'instant même... le danger qu'elle courait... l'émotion... dans mes bras... Marion De-lorme...

MARIENNE.

Eh bien ! Marion ?...

DESBARREAUX.

Est morte subitement...

TOUT LE MONDE.

Morte !...

TABLEAU.

(*Le rideau baisse.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le théâtre représente le boudoir de Marion Delorme; portes au fond, porte à gauche; fenêtres à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

DESBARREAUX, DOMESTIQUES.

(*Ils ont tous le crêpe au bras.*)

DESBARREAUX, *tristement.*

Tout sera-t-il bientôt prêt ?

UN DOMESTIQUE.

Oui, monsieur, la cour et la porte cochère sont déjà tendues de noir, le cercueil est au milieu.

DESBARREAUX.

Les voitures sont-elles commandées ?

LE DOMESTIQUE.

C'est monsieur Scarron qui s'en est chargé.

DESBARREAUX.

Et les billets de faire part ?

LE DOMESTIQUE.

Ont tous été portés hier...

AIR: *Je n'ai pas vu ces bosquets.*

Nous avons dans tous les quartiers
Porté des billets au plus vite
Aux grands seigneurs, aux financiers.

DESBARREAUX.

Mais nous voulions des pauvres à sa suite...

LE DOMESTIQUE.

Ah! pour cela ne craignez rien,
Ses soins pour eux furent extrêmes...

DESBARREAUX.

Oui, vous avez raison... C'est bien...
Marion faisait tant de bien
Que les pauvres viendront d'eux-mêmes.

LE DOMESTIQUE.

Monsieur n'a plus rien à m'ordonner ?

DESBARREAUX.

Non, plus pour le moment... le convoi sera pour sept heures ; vous empêcherez ; sous quel prétexte que ce soit, personne de pénétrer ici... excepté Desmarest. (*Les domestiques sortent.*) Ah ! étourdi... j'oubliais mon rendez-vous !... car enfin il faut que tout marche ensemble, la peine et le plaisir... Voilà ces événemens qui seront cause... allons, c'est décidé... il est écrit là-haut que je ne serai que son ami... c'est bien fait... je n'ai que ce que je mérite.

Air : *Don Quichotte moderne.*

Moi que la fougue emporte,
 Joyeux épicurien ;
 Moi dont l'ame est si forte,
 Moi qui ne crois à rien ;
 En mettant pour ma gloire
 Mon orgueil de côté,
 Je finirai par croire
 A la fatalité.

UN DOMESTIQUE.

Monsieur de Brienne demande si vous pouvez le recevoir.

DESBARREAUX.

Laissez entrer, mais plus personne après lui. (*Le domestique sort.*)

SCÈNE II.

DESBARREAUX, BRIENNE.

BRIENNE *entre lentement ; il porte un crêpe à son bras et à son épée ; il regarde Desbarreaux avec tristesse, reste quelques instans sans parler, et finit par dire d'une voix étouffée, à Desbarreaux, en lui serrant la main :*

Ah ! mon ami ! qui aurait dit cela !...

DESBARREAUX, *avec tristesse.*

Oui, hier je commandais son bal, et aujourd'hui j'ordonne son convoi.

BRIENNE, *tirant son mouchoir.*

Si jeune !... si jolie !... il fallait un malheur pareil pour faire pleurer un marin comme moi !

DESBARREAUX, *lui serrant la main.*

Du courage, capitaine, du courage !

BRIENNE.

Cette tendre amie... j'ai voulu venir dans ces lieux une dernière fois, y demeurer jusqu'au moment où ses restes chéris seront enlevés, et partir après pour Brest.

DESBARREAUX, *vivement.*

Pour Brest ?

BRIENNE.

Oui, c'est là que ma frégate est en rade. Je suis chargé d'une mission diplomatique pour l'Angleterre... ma chaise de poste m'attend au bas de l'escalier dérobé.

DESBARREAUX, *comme frappé d'une idée.*

Une chaise de poste !

BRIENNE.

Une fois que tout sera fini ici je ne veux plus rester un quart d'heure après.

DESBARREAUX, *à part.*

Cela se trouve à merveille, voilà la seule chose qui m'inquiétait... une mission diplomatique... par conséquent on ne visitera ni la voiture, ni le vaisseau... (*haut.*) Que je vous embrasse, capitaine, vous voyez un homme au comble de la joie.

BRIENNE, *se reculant.*

Mais, monsieur...

DESBARREAUX, *gaiement.*

Convenez que le tour est plaisant... original... vous ne l'eussiez pas trouvé... Le cardinal va-t-il être attrapé. (*Il rit.*) Ah ! ah ! ah ! ah !

BRIENNE, *étonné et se fâchant.*

Monsieur Desbarreaux... ces marques d'hilarité dans une pareille circonstance...

DESBARREAUX.

C'est un grand service que vous allez rendre à Marion De-lorme... si vous saviez la reconnaissance qu'elle vous en aura !

BRIENNE, *en colère.*

Ah ! ça, mais... vous moquez-vous de moi ?

DESBARREAUX.

Non, mais... (*Il rit.*) Ah ! ah ! ah !

BRIENNE, *furieux.*

Ah ! c'est très fort aussi...

DESBARREAUX.

Ne vous fâchez pas... ah ! ah !

BRIENNE.

Pouvez-vous, monsieur... vous, son ami !... je ne vous aurais jamais cru capable d'une telle ingratitude !

AIR : *Il me faudra quitter l'empire.*

Lorsque cette femme adorable
N'existe plus, au lieu de l'oublier,
Si je riais dans un moment semblable,
Je craindrais, je ne puis le nier,
De passer pour son héritier.

DESBARREAUX.

Sur ce point, vivez sans alarmes,

Vous que jadis Marion repoussa ;
Soyez sûr que chacun dira
Qu'en lui donnant vos regrets et vos larmes,
Vous n'étiez pas payé pour ça !

BRIENNE.

Infortunée !... jamais je ne me consolerais de sa perte.

DESBARREAUX, *galment*.

Comment, vous auriez la bonté de la regretter ?... vous, qu'elle a...

BRIENNE, *s'emportant tout-d-fait*.

Morbleu, monsieur ! je trouve votre question injurieuse... c'est que je ne veux pas être le seul à la regretter ; et je prétends...

DESBARREAUX.

Ah ! ça, monsieur, vous voulez rire... permettez...

BRIENNE, *furieux*.

Je ne veux rien entendre, monsieur, votre épée !

(*Il tire son épée.*)

DESBARREAUX.

Une épée !... y pensez-vous, monsieur ? n'est-ce pas assez d'un glaive... Un magistrat porter une épée ? mais c'est un contre-sens... les mousquetaires n'auraient qu'à prendre les honnets carrés, ce serait le chaos.

BRIENNE.

Votre épée !...

DESBARREAUX.

AIR des Scythes.

Messager de paix que nous sommes,
Monsieur, nous n'en portons jamais,
Et voyons combattre les hommes
De la grand'salle du Palais
Où nous rendons tous nos graves arrêts.
S'il nous fallait, pour la France asservie,
Le fer en main aller nous mesurer,
Nous saurions tous pour sauver la patrie...

BRIENNE.

Combattre ?

DESBARREAUX.

Non, mais bien délibérer !

BRIENNE.

C'en en trop !... et je ne réponds plus de ma fureur !

DESBARREAUX, *riant plus fort*.

Ah ! ah ! ah !

BRIENNE.

Air du Siège de Corinthe.

Vous allez vous battre sur l'heure,
Monsieur, ou vous direz pourquoi?...
Jetrouve étonnant, quand je pleure,
De vous voir rire devant moi.

DESBARREAUX, *gaiement.*

Bien qu'au chagrin j'aime à livrer la guerre,
Je pleurerai, si c'est votre désir,
Non pas, monsieur, que je craigne une affaire,
Mais seulement pour vous faire plaisir.

ENSEMBLE.

Vous allez vous battre sur l'heure, etc.

SCENE III.

LES MÊMES, MARION, *tout en blanc, sortant du cabinet.*

MARION.

Qu'est-ce que c'est, messieurs ?

DESBARREAUX.

Marion ! oh ! ma foi, laissons-les s'expliquer.

BRIENNE, *stupéfait.*

C'est elle !...

DESBARREAUX.

Marion, le comte de Brienne a un secret à vous communiquer.

MARION.

Qu'avez-vous donc à me regarder ainsi ?

BRIENNE, *s'approchant.*Je ne me trompe pas !... je la touche... (*Il veut l'embrasser.*)

Ah ! Marion !...

MARION, *le repoussant.*

Monsieur le comte...

BRIENNE.

C'est bien elle... elle m'a repoussé.

MARION, *étonnée.*

Ah ! ça, mais que s'est-il donc passé ?... Je veux retourner
au bal... au salon... (*Ici on entend le roulement des voitures; elle
va à la croisée.*) Que vois-je ! des voitures de deuil... des livrées
noires... vous-même, monsieur le comte, vous portez un
crêpe...

BRIENNE.

Sans doute... c'est pour le service...

MARION.

Le service !... de qui ?

BRIENNE.

De la personne qui est morte.

MARION.

Et qu'est-ce donc qui est mort ?

DESBARREAUX.

Hélas ! Marion, c'est vous !

MARION.

Moi !

DESBARREAUX.

Vous-même, et dans une heure votre convoi va se mettre en marche.

MARION.

Mon convoi !

DESBARREAUX.

Oui, ma chère Marion, vous êtes morte depuis hier !... et je vous apporte votre extrait mortuaire légalement rédigé.

MARION, *riant*.

Je suis morte !

BRIENNE, *gravement*.

Hélas ! oui, je n'avais pas osé vous le dire.

MARION.

Mes amis... mais au contraire, il me semble que je ne me suis jamais si bien portée.

Air de l'Angelus.

Quoi ! je serais morte déjà !

Mais cependant je me sens vivre ;

Dans le boudoir où me voilà ,

La même ardeur encor m'enivre. (*bis.*)*(Elle prend la main de Brienne et puis celle de Desbarreaux.)*

Posez votre main sur mon cœur ,

Sentez le feu qui me dévore ;

Il bat toujours pour le bonheur.

Ah ! mes amis, j'existe encore ,

Oui, je sens que j'existe encore.

DESBARREAUX.

Comment, vous ne devinez pas ? avez-vous donc oublié le danger qui vous menace... la maison cernée de toutes parts... tout moyen d'évasion enlevé...

MARION.

Pouvez-vous croire que je l'aie oublié, puisque cette idée seule m'a causé un évanouissement...

DESBARREAUX.

Eh bien ! cet évanouissement m'a donné à moi l'idée

d'annoncer que vous étiez morte subitement... le monde s'est retiré, la nouvelle s'est répandue, moi-même j'ai couru l'annoncer à tous vos amis, nous avons fait préparer votre convoi; les gens envoyés pour vous arrêter ne trouveront que votre cercueil, et pendant que l'on vous enterrera à Paris, vous gagnerez l'Angleterre.

MARION.

L'Angleterre ! et comment ?

DESBARREAUX.

Dans la voiture du comte de Brienne qui vous attend à la petite porte d'entrée.

BRIENNE, *d Desbarreaux.*

Ah ! je comprends maintenant votre joie...

MARION, *riant.*

Allons, messieurs, puisque c'est sérieusement que je suis morte... permettez-moi d'achever quelques clauses de mon testament... Desbarreaux, ouvrez ce secrétaire... prenez le papier qui est sur la première tablette.

DESBARREAUX.

Le voici.

MARION.

A présent asseyez-vous, et écrivez... je vous demande pardon, c'est peut-être le dernier service que je réclamerai de vous... écrivez... Je donne mon âme à Dieu.

DESBARREAUX, *posant sa plume et la regardant un instant.*

A Dieu !...

MARION.

A Dieu ! oui, monsieur l'athée... cela vous étonne ?

DESBARREAUX.

Je vous croyais une philosophe... un esprit fort...

MARION.

Oh ! non ! j'ai toujours été très faible.

DESBARREAUX.

AIR : *vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

Vous que l'on voit depuis dix ans
Brûler d'une si tendre flamme,
Ah ! Marion, dans ces instans
Craignez-vous donc pour votre âme ?

MARION.

Non, mon salut m'est confirmé
Par ces paroles bien précises :
« A quiconque a beaucoup aimé
« Beaucoup de fautes sont remises ».

DESBARREAUX.

Ceci est du pur évangile, et les femmes en ont tant abusé, que

L'abbé d'Étrades m'a dit que le passeport était devenu bien mauvais.

MARION.

Serait-ce que messieurs de l'église se sont réservés les clés du paradis ?

DESBARREAUX.

Peut-être...

MARION.

En tout cas, j'ai pris mes précautions.

AIR: *Une fille est un oiseau.*

Du seul plaisir occupée
 Qu'il me protège toujours :
 Gens de robe, gens d'épée
 Ont embelli tous mes jours.
 Puis donc ce monde où l'on damne,
 Marion, pour aller à Dieu,
 Passera sous la soutane
 Du cardinal Richelieu.

Écrivez... je donne et lègue...

DESBARREAUX.

Ah! vous en êtes déjà là!

MARION.

Je donne et lègue au cardinal de Richelieu...

BRIENNE.

Par exemple... que lui donnez-vous ?

MARION.

Écrivez... Je ne donne rien au cardinal de Richelieu, afin qu'il le distribue fidèlement aux pauvres.

DESBARREAUX.

Il renoncera à la succession.

MARION.

Je donne au jeune Corneille ma bibliothèque.

DESBARREAUX.

C'est un legs qui profitera à la France.

MARION.

A Ninon, les lettres d'amour que ses amans m'ont écrites.

DESBARREAUX, *avec abandon.*

Et à moi ?

MARION, *le repoussant.*

A vous!... je vous institue mon exécuteur testamentaire.

SCENE IV.

LES MÊMES, DESMAREST.

DESMAREST, *accourant.*

Eh ! vite, vite ! il est temps de partir, le jour va paraître, la chaise de poste est prête. (*On entend du bruit.*)

MARION, *se levant.*

Quel est ce bruit ?

DESMAREST.

Ce sont vos amis qui viennent de ce côté attendre l'heure de la cérémonie. (*L'orchestre joue en sourdine l'air de la prière, de la Muette.*)

MARION.

Ah ! donnez-moi quelques minutes... écoutez, écoutez... (*à la fenêtre.*) Oh ! mes amis, encore un moment !

BRIENNE.

Plus de délai... en mer et faisons voile... Cessez... cette scène vous fait mal.

MARION.

Oui, mais elle me fait plaisir aussi.

AIR d'Adèle.

Cette douleur a dans mon ame émue
De l'existence éveillé le désir :
Pour mes amis je ne suis pas perdue,
Je vivrai dans leur souvenir.
Oui, leur peine a pour moi des charmes,
Et je le sens bien maintenant,
Il est doux, en voyant leurs larmes,
D'oser mourir de son vivant.

(*L'orchestre reprend l'air de la Muette jusqu'à la fin de la scène.*)

DESBARREAUX.

Pauvre Marion !

MARION, *avec sensibilité, se penchant vers Desbarreaux.*

Tenez, voyez donc Laroche foucault... il est réellement affligé... et lord Bukingham aussi !... Ils s'embrassent en silence... et Scarron, il vient à mon enterrement avec un habit couleur de rose.

DESBARREAUX.

C'est une distraction.

MARION.

Jusqu'à Péliisson qui sanglote... Dieu ! qu'il est laid quand il pleure... (*dans un mouvement involontaire elle s'écrie :*) Oui... mes amis... oui...

BRIENNE, *voulant l'éloigner de la fenêtre.*

Que faites-vous ? on peut vous entendre...

MARION.

Ciel!... des soldats... un exempt...

DESMAREST, *qui a regardé aux portes du fond.*

Sauvez-vous... partez... les voici.

MARION.

Adieu... adieu...

DESBARREAUX.

Partez... (*Brienne l'entraîne.*)

SCENE V.

UN EXEMPT, GARDES, GENS DU CONVOI.

EXEMPT.

Au nom du roi, Marion Delorme...

DESBARREAUX.

Elle est morte... voilà son cercueil.

UN AUTRE EXEMPT, *qui regarde à la fenêtre opposée.*

Une voiture; Marion y monte.

L'EXEMPT, *criant à la fenêtre.*

Au nom du roi, arrêtez!

BRIENNE, *de la coulisse.*Ambassadeur. (*On entend un roulement de voiture.*)

DESBARREAUX.

Elle est sauvée!

TABLEAU.

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER ACTE.